

Études littéraires africaines

CHEVRIER (Jacques), *Littératures francophones d'Afrique noire*. Aix-en-Provence : Edisud, coll. Les écritures du Sud, 2006, 215 p. – ISBN 2-7449-0628-X

Daniel Delas



Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035469ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035469ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2007). Compte rendu de [CHEVRIER (Jacques), *Littératures francophones d'Afrique noire*. Aix-en-Provence : Edisud, coll. Les écritures du Sud, 2006, 215 p. – ISBN 2-7449-0628-X]. *Études littéraires africaines*, (23), 81–82. <https://doi.org/10.7202/1035469ar>

d'Amnesty International Section Française (AISF), parmi lesquels on peut citer Marie-José Protais. Si l'auteur part en croisade contre ces personnalités, c'est dans le but de révéler leur duplicité. Leur prétendu humanisme cache en réalité leur rôle souterrain dans le maintien du néo-colonialisme français en Afrique francophone, ainsi que leur participation aux complots du silence dirigés contre certains intellectuels et opposants africains exilés en France. Mongo Beti souligne par la même occasion leur soutien inconditionnel aux pouvoirs dictatoriaux en Afrique.

Bien que bon nombre d'articles frisent souvent l'invective, la variété des sujets ici abordés témoigne de la diversité des fronts sur lesquels Mongo Beti livre ses combats. La profondeur et la qualité des textes se trouvent renforcées par le sérieux des sujets traités, ce qui concorde avec le souci de Mongo Beti de se faire comprendre du public. En somme, avec la publication de ce recueil, André Djiffack met à la disposition du chercheur un impressionnant outil pour quiconque voudrait entreprendre une recherche sur cet auteur. Le mérite de l'ouvrage est d'avoir su restituer l'essentiel de la pensée de l'écrivain camerounais. La parution des deux prochains volumes est vivement attendue.

■ Yvonne-Marie MOKAM

■ CHEVRIER (JACQUES), *LITTÉRATURES FRANCOPHONES D'AFRIQUE NOIRE*. AIX-EN-PROVENCE : EDISUD, COLL. LES ÉCRITURES DU SUD, 2006, 215 P. - ISBN 2-7449-0628-X.

Quand, en 1974, Jacques Chevrier fit paraître *Littérature nègre* (Armand Colin, coll. "U"), la difficulté était alors de baliser un domaine encore peu connu et de recenser un nombre d'œuvres relativement restreint. L'ouvrage connut un grand succès et servit de référence à des générations d'étudiants. Trente-deux années plus tard, il affronte, en nous présentant ce nouveau panorama, un défi inverse : le domaine est mieux connu, la littérature francophone est plus souvent étudiée dans les circuits scolaires et universitaires, elle a gagné en reconnaissance auprès des éditeurs et de la critique, mais la production d'œuvres de qualité est désormais très abondante et témoigne d'une énergie créatrice difficile à appréhender de manière globale. Comment, dans ces conditions, espérer en présenter un tableau satisfaisant en un espace restreint (un peu plus de 200 pages) ? Jacques Chevrier choisit pour cela deux démarches successives.

Dans un premier temps, il s'en tient aux acquis en présentant, selon une périodisation généralement admise, les premières œuvres de la période coloniale, puis les écrivains de la négritude et enfin ceux du temps des indépendances : du René Maran de *Batouala* au Kourouma des *Soleils des indépendances* et aux écrivaines qui font entendre la voix des femmes comme Mariama Bâ, Aminata Sow Fall et Calixthe Beyala. L'œuvre de Kossi Efoui se trouve curieusement située dans cette partie qui traite du

sentiment de désenchantement dans la littérature post-coloniale alors que d'autres écrivains contemporains qu'on pourrait tout aussi bien considérer comme "désenchantés", en particulier Sony Labou Tansi, sont présentés dans une seconde partie d'inspiration thématique.

Le second temps du panorama que propose Jacques Chevrier délaisse en effet la perspective chronologique pour présenter la production contemporaine sous des rubriques thématiques ("violence", "génocides", "guerres", puis "migritude" et "l'impossible retour"). Un dernier chapitre est consacré à "L'aventure des écritures" ("oralité", "retour des mythes" et "stratégies narratives"), reprenant en synthèse des questions qui n'ont pas manqué d'être évoquées précédemment. Mais ces grandes catégories n'organisent qu'en surface le propos de Jacques Chevrier qui relève plutôt d'une succession de notices rendant compte de tel ou tel ouvrage, qu'il s'agisse de comptes rendus de lecture, d'articles de présentation ou de communications concernant des écrivains renommés ou peu connus (comme l'écrivain mauritanien Abdoul Ali War). Ces courtes présentations sont fort instructives, mais leur addition ne suffit pas à donner une vision cohérente ou critique de la production francophone d'Afrique noire et des grandes interrogations qu'elle véhicule.

Était-il souhaitable de présenter ainsi isolément la littérature francophone d'Afrique en général et telle ou telle œuvre classée dans cette catégorie ? C'est ce qui se pratique souvent dans une perspective francophoniste, mais on aurait souhaité une étude plus étroite des liens avec les écrivains français (souvent eux-mêmes contestataires comme Céline ou Beckett), avec les autres écrivains africains non francophones et avec la littérature mondiale (américaine en particulier). Nul doute que Jacques Chevrier ne connaisse bien ces liens. Il a choisi de présenter œuvre par œuvre, écrivain par écrivain, un dossier très fourni sur une littérature au sujet de laquelle il a beaucoup écrit, au risque de n'apporter aux questions fort pertinentes qu'il pose en conclusion – par exemple le fait qu'"à une écriture du politique succède donc aujourd'hui une politique de l'écriture" (p. 202) –, que des éléments d'analyse et non l'analyse elle-même. Et ce ne sont pas des formules œcuméniques comme celle qui, dans la toute dernière phrase, clôt le livre (la littérature africaine d'expression française se caractérise par la "pluralité des voix et des écritures") qui pourront donner aux étudiants et aux chercheurs des pistes théoriques à creuser.

■ Daniel DELAS

■ COURTEILLE (SOPHIE), *LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR ET L'ART VIVANT AU SÉNÉGAL*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. OUVERTURE PHILOSOPHIQUE, SÉRIE ESTHÉTIQUE, 2006, 199 p. - ISBN 2-296-01900-5.

L'ouvrage de Sophie Courteille vient utilement rappeler que l'œuvre de Senghor se déploie aussi dans le domaine de la réflexion sur l'art et dans celui de la politique culturelle des pays colonisés devenus indépendants.